

Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales
Herausgeber: Société d'Etudes Economiques et Sociales
Band: 44 (1986)
Heft: 4

Artikel: Francophonie et formation continue
Autor: Baechtold, Gilbert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-139431>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Francophonie et formation continue

Gilbert Baechtold¹,
*avocat, ancien Conseiller national,
Lausanne*

J'ai toujours prêché — parfois dans le désert — que la langue française, langue véhiculaire, langue internationale qui nous relie à 300 millions d'autres habitants du globe l'utilisant constamment ou occasionnellement en Europe, en Afrique, en Amérique, en Asie, j'ai toujours prêché que cette langue soit considérée comme une richesse de la Suisse entière, mieux utilisée, mieux exploitée dans nos relations économiques extérieures. Or, dans ces échanges-là déjà, les cantons romands ont un rôle particulier, original à jouer, au lieu d'être toujours «à la remorque» des Suisses allemands dans le domaine des affaires et de s'en plaindre. Si l'on y ajoute l'exiguïté de la Suisse comparée au rôle économique qu'elle entend jouer sur la planète, son intérêt dès lors d'utiliser son capital humain, ses relations mondiales, on évalue l'atout romand.

C'est un lieu commun que la langue est un véhicule de la communication et donc de la communication commerciale. L'homme d'affaires lausannois, bruxellois ou parisien devrait avoir plus de raison d'organiser des échanges avec le Québec qu'avec l'Ontario: la culture française, une certaine communauté de pensée et — qui sait? — d'idéal, des techniques au service d'une langue commune (en matière d'imprimerie par exemple) devraient rapprocher les entreprises francophones. Cela dit, la francophonie n'est pas automatiquement un espace économique propre. Les résolutions des gouvernements représentés au sommet de Paris ne gommeront pas la difficulté d'influencer les entreprises privées, leur philosophie personnelle. L'orientation de ces sociétés ne dépend pas de leur libre choix mais de celui de leurs clients. Ce sera parfois au diable vauvert et dans un milieu culturel très différent qu'un inventeur trouvera amateur. Ainsi rien ne va de soi. Il faut créer des contacts, des habitudes. Non pas tous azimuts mais dans des domaines particuliers: ceux des technologies de pointe, robotique, informatique, électronique par exemple, où la terminologie et l'enseignement anglo-saxons sont envahissants, où existe un enjeu, un combat francophone et des perspectives de sous-traitance après.

Les échanges économiques ont changé la nature. Au lieu de produits, de biens, on fait circuler aujourd'hui des informations, du savoir-faire, des compétences. De la fabrication d'un prototype à sa commercialisation, il faut plusieurs fois le temps pris pour la mise au point du produit. La création de nouveaux instruments de liaison, de parcs technologiques et scientifiques notamment — lieux privilégiés pour l'information tant industrielle que commerciale — répond ainsi à une nécessité. Et aussi la formation continue des ingénieurs et des économistes pour marier technique et gestion. L'organisation de cette formation de même que celles de ces parcs est essentielle au monde francophone, s'il veut survivre économiquement.

¹ M. Baechtold a été délégué de la section suisse des parlementaires de langue française au récent sommet francophone de Québec.

Créé récemment à Sainte-Croix, dans une région francophone de haute tradition mécanique (mécanique de précision, associée aux techniques de pointe dont je parlais), parti de l'idée de permettre aux gradués ès commerce de toucher du doigt la technique et aux gradués ès technique d'expérimenter la gestion, voisin aussi du futur parc technologique d'Yverdon-les-Bains avec lequel il sera amené à collaborer, destiné à devenir un centre international d'où sortiront des gens qui pourront diriger une entreprise (comme les diplômés d'écoles d'hôteliars devraient être prêts à diriger un établissement), l'*Institut de gestion industrielle* de Sainte-Croix devrait être une aubaine pour notre pays et la francophonie. Pour autant qu'on continue à parler français dans cette école, bien sûr!